



Rachel Dionnet

LIBRAIRE, ANCIENNE ANIMATRICE LECTURE À LIVRE PASSERELLE

ON N'ARRIVE PAS COMME DES COWBOYS

Il faut une énergie de
« dingue pour faire ce que
fait Livre Passerelle ».

Rachel Dionnet sait de quoi elle parle. Aujourd'hui libraire chez Libr'enfant à Tours, elle fut, de 2003 à 2008, l'une des animatrices permanentes de l'association. Elle s'explique : « En soi, c'est un métier simple. Tu trimbales des valises, tu lis des histoires. Mais la difficulté, ce sont les lieux où tu les lis. Quand on allait par exemple au CADA, le Centre d'accueil des demandeurs d'asile, on était face à des situations de détresse hyper difficiles... En PMI, ça peut être le cas aussi. Évidemment, on n'arrive pas comme des cowboys, en disant « je vais

vous raconter une histoire, ça va changer votre vie ». Il faut trouver le bon moment, le bon livre. Parfois, tu te loupes. Ça ne marche pas. Et parfois, il y a des séances extraordinaires où tu arrives, tu te poses comme une fleur et tout se passe hyper bien. Les gens écoutent, rigolent, chantent. Là, tu as l'impression d'être une parenthèse, pour les gamins comme pour les parents. Tu te rends compte que la barrière de la langue n'est pas toujours un frein. C'est riche et dense à la fois. Quand ça se passe mal, tu te dis que ça ne sert à rien puis le lendemain, tu croises une des familles, dans une bibliothèque ou dans une librairie, et tu te dis, « ok, je sais pourquoi je fais ça ». Je crois qu'il faut avoir

foi en l'humain. Ne mettre aucune barrière, pas de jugement. Ce n'est pas si facile que ça... Évidemment, pour les gens en détresse financière ou sans logement, la littérature n'est pas une priorité. Mais les associations comme Livre Passerelle sont là pour leur montrer qu'ils y ont droit. Leur lire des histoires permet de désacraliser le livre. Ce n'est pas que pour les gens qui réfléchissent ou pour ceux qui ont de l'argent. Le livre n'est pas élitiste! Il peut s'inviter dans le quotidien de chaque famille. Seulement, aujourd'hui, la culture n'est pas la priorité des décideurs. On la minimise alors que définitivement, elle ancre l'humain. Il y a un vrai danger à s'en priver. »

